

Pop-bio
Étoiles filantes

Marie-Claude Fortin

Volume 4, Number 1, Fall 2007

Les biographies : sujets et compléments

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10729ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fortin, M.-C. (2007). Pop-bio : étoiles filantes. *Entre les lignes*, 4(1), 30–31.

Pop-bio

Étoiles filantes

GEORGES-HÉBERT
GERMAIN

Entre les lignes : Quand on écrit la biographie de l'une des personnalités les plus populaires du Québec, a-t-on peur de ne pas répondre aux attentes du public ?

Georges-Hébert Germain : Par moments, oui, bien sûr. Mais il faut à tout prix se débarrasser de cette peur. J'y arrive assez facilement. Ce qui m'importe, c'est d'apprendre du nouveau au lecteur afin qu'il découvre quelque chose de mon sujet qu'il ne savait pas, un trait de caractère, une expérience marquante, une phobie, etc.

ELL : Est-il plus difficile d'écrire la vie d'une vedette que celle d'un politicien ou d'un personnage historique ?

G.-H.G. : Je ne crois pas. C'est différent, simplement. Il faut sans doute plus de rigueur avec un politicien qu'avec une vedette. Mais plus d'intuition et d'imagination dans le dernier cas. Ce qui me semble important, c'est l'environnement ou le décor (le *background*) du sujet, qu'on doit arriver à connaître, à comprendre et à faire voir. Il faut bien situer le personnage (*star* ou politicien ou explorateur) dans son monde, son milieu, son époque. Découvrir et comprendre ce monde, cette époque, c'est ce qui me passionne, autant sinon plus que le sujet lui-même. Voilà pourquoi je ne ferais jamais deux bios de personnages appartenant au même univers, *show-business*, sport ou politique.

Écrire la vie d'une vedette adulée de son public, est-ce plus délicat que de retracer le parcours d'un politicien ou d'une figure historique ? Nous avons posé les mêmes questions à deux biographes qui en ont fait l'expérience.

MARIE-CLAUDE FORTIN

ELL : Quelles contraintes viennent avec le fait que l'on fasse la biographie d'un personnage toujours vivant ?

G.-H.G. : Ça dépend beaucoup de la personne. Certains sujets sont plus transparents que d'autres, ils prennent la pose bien docilement et se livrent d'abondance. J'ai fait beaucoup de portraits, pour *L'Actualité*, par exemple, des minibios de personnages vivants. Ça m'a toujours semblé plus stimulant. Surtout qu'il y a autour d'eux plein de gens qui ont des choses, bonnes ou mauvaises, flatteuses ou méchantes à dire, à révéler. Et même si les regards ou les opinions sont contradictoires, ça nous en dit long sur le sujet. On peut aller chercher de la matière originale, du non-dit, du jamais vu.

ELL : En écrivant la biographie de Céline Dion, quelle a été la plus grande difficulté à laquelle vous vous êtes heurté ?

G.-H.G. : La documentation extrêmement abondante et qui ne cessait de croître. Céline était à l'époque presque continuellement en contact avec les journalistes, qui écrivaient quo-



PHOTO : ROBERT ETCHÉVERRY

tidienement sur elle. J'avais l'impression qu'elle diluait dans les entrevues qu'elle leur accordait la matière du livre que je préparais. Il faut avoir des matériaux originaux pour faire une bio, révéler quelque chose de vraiment nouveau. Si l'on n'a que du connu, du déjà vu, du déjà dit, ça ne vaut pas vraiment la peine.

ELL : Un biographe choisit-il son sujet, ou est-ce le sujet qui choisit son biographe ?

G.-H.G. : Je crois qu'au départ, c'est le biographe qui fait son choix. Mais il devient vite obsédé et possédé par



Georges-Hébert Germain est l'auteur d'une biographie de Céline Dion (*Céline*), de Thérèse Dion (*La Vie est un beau voyage*) et de Monica la Mitraille, toutes publiées chez Libre Expression. Il est également l'auteur d'un récit inspiré de la vie de Christophe Colomb (*Christophe Colomb : naufrage sur les côtes du Paradis*), publié chez Québec Amérique.

son sujet. Et alors, il n'a plus le choix, ce qui n'est pas désagréable du tout : n'avoir plus le choix, être habité par son sujet, se retrouver ou se reconnaître en lui. Au fond, quand on écrit sur les autres, c'est toujours un peu de soi dont on parle. Il faut cependant savoir se débarrasser de son sujet quand le temps est venu. Ça aussi, j'y arrive assez bien. Parce qu'il y a toujours plein d'autres bons sujets.

MICHEL VASTEL

Entre les lignes : Quand on écrit la biographie de l'une des personnalités les plus populaires du Québec, a-t-on peur de ne pas répondre aux attentes du public ?



PHOTO : PATRICE LAROCHE / LE SOLEIL

Michel Vastel : Quand j'ai accepté d'écrire la biographie de Nathalie Simard, je vivais à Ottawa, je n'écoutais pas la télé québécoise, je n'avais aucune idée de la popularité de cette vedette au Québec. Et sincèrement, je ne m'attendais pas du tout à un tel enthousiasme du public. C'est seulement après que j'ai constaté à quel point elle était aimée. Mais au moment de l'écriture de cette histoire d'horreur dans laquelle je pénétrais chaque se-

maine un peu plus profondément, j'étais à mille lieues de penser au public. Maintenant, je mesure à quel point les gens avaient d'énormes attentes à son égard, à l'égard du livre, et à mon égard.

ELL : Est-il plus difficile d'écrire la vie d'une vedette que celle d'un politicien ou d'un personnage historique ?

M.V. : En ce qui me concerne, oui. Contrairement à Trudeau, par exemple, avec qui j'avais fait le tour du monde et que je fréquentais quotidiennement à Ottawa, à Lucien Bouchard ou à Bernard Landry, je ne connaissais pas du tout Nathalie. Je ne suis pas un gars de spectacle (c'est d'ailleurs la raison pour laquelle on est venu me chercher, on voulait quelque'un d'extérieur à ce milieu-là). Je ne connaissais pas cet univers. Je partais vraiment de zéro.

ELL : Quelles contraintes viennent avec le fait que l'on fasse la biographie d'un personnage toujours vivant ?

M.V. : À mon avis, c'est beaucoup plus casse-gueule. Parce que les gens nous disent bien ce qu'ils veulent nous dire. Quand j'écrivais des biographies de politiciens, il y avait même des proches qui allaient leur demander la permission de me parler. C'est beaucoup plus compliqué de faire la part des choses.

ELL : En écrivant la biographie de Nathalie Simard, quelle a été la plus grande difficulté à laquelle vous vous êtes heurté ?

M.V. : La recherche était très difficile à faire, parce qu'il y avait énormément de choses qui étaient restées cachées. Et puis, il ne faut pas oublier que Nathalie a été sortie de l'école à l'âge de 13 ans. Elle s'exprimait parfois comme une enfant de 13 ans. Et elle avait une mémoire très vague des choses. De plus, comme je ne connaissais pas son milieu, c'était difficile pour moi de me faire une idée juste des gens.

Michel Vastel a écrit la biographie de Nathalie Simard (*Briser le silence*), parue chez Libre Expression. Il est aussi l'auteur des biographies de Jean Chrétien (*Un Canadien pure laine*),



Bernard Landry (*Le grand dérangeant*), Lucien Bouchard (*En attendant la suite...*) et Pierre Elliott Trudeau (*Trudeau le Québécois*), toutes parues aux éditions de L'Homme.

Avec les politiciens, c'est autre chose. Je suis chroniqueur politique. Je peux évaluer un personnage politique. Mais qui suis-je, mon Dieu, pour évaluer les qualités d'un impresario comme Guy Cloutier ? Heureusement, il y a eu des gens, comme Jacques Michel (NDLR : auteur-compositeur et chanteur très populaire dans les années 70, concepteur, co-scénariste et co-auteur de chansons pour les séries télé *Le Village de Nathalie* et *Les Mini-stars de Nathalie*) qui m'ont beaucoup aidé.

ELL : Un biographe choisit-il son sujet, ou est-ce le sujet qui choisit son biographe ?

M.V. : La plupart du temps, les biographies que j'ai écrites ont été des commandes d'éditeur. Dans le cas de Nathalie Simard, c'était plus compliqué. J'ai d'abord été approché par quelqu'un de chez Quebecor. C'était avant que les gens n'apprennent que Nathalie Simard avait été victime de Guy Cloutier. Et moi, je n'avais pas envie d'écrire l'histoire d'une martyre. Mais on m'a dit que c'était justement ce qu'on ne voulait pas. J'ai donc accepté de la rencontrer. Et elle avait une confiance absolue en moi. Ça m'a touché. J'ai accepté en pensant à mes trois filles. Je l'ai fait par devoir. Et je ne le regrette pas. ■